



LE  
ROSAIRE  
POUR  
TOUS.



**BULLETIN MENSUEL**  
PUBLIÉ PAR  
**LES PERES DOMINICAINS**  
DU  
**COUVENT DE ST-HYACINTHE**  
P. Q. (CANADA).

*Abonnement : 15 cents par an.*

**Vol. II. No. 3. Mars 1898.**

LES ABONNEMENTS VONT DE JANVIER A JANVIER.

**SOMMAIRE**

	<b>PAGE</b>
Gravure : L'ANNONCIATION.....	8
L'encyclique "affari vos" par fr. J. ARGAUT.....	2
Extrait de l'Encyclique.....	2
Saint Thomas d'Aquin, par Fr. C. T. COUET, O. P.....	3
Renan et le colonel, par Fr. L. A. RONDOT.....	4
L'Annonciation, par Fr. LAURENT.....	5
L'oraison Dominicale..... par fr. CHÉRY...	6
La mort de saint Joseph, par Fr. HYACINTHE COUTURE.....	7
Pensée.....	8
Une petite controversiste.....	8

## L'ENCYCLIQUE " AFFARI VOS " SUR LES ECOLES DU MANITOBA.

De Rome est venue la parole solennelle, décisive, qu'on attendait avec une impatience bien légitime. Nous n'avons plus qu'à écouter, dans un religieux silence et avec un profond respect, la voix du Pape qui est la voix du Christ. Les droits et les devoirs des catholiques canadiens, sur le point particulier des écoles du Manitoba et dans la question générale de l'éducation, sont nettement et solennellement définis. Que les volontés formelles du Chef suprême soient docilement acceptées et accomplies! Que les affectueux désirs du Père commun soient filialement écoutés et suivis! Unis dans la vérité, poursuivons avec une infatigable énergie le but nécessaire, qui est la reconnaissance de nos droits, et l'éducation catholique des enfants : *In necessariis unitas*. Unis dans la charité, cherchons et employons dans une fraternelle entente, les meilleurs moyens qui nous conduiront à ce but si désirable : *In omnibus charitas*. Ainsi, sous la direction prudente et ferme de ses Evêques, l'Eglise du Canada se montrera digne des belles traditions de son passé et se préparera un glorieux avenir.

Qu'en nous permette d'ajouter : faisons monter de ferventes prières vers le ciel, pour que de là viennent les secours, qui seuls assurent le triomphe des causes justes.

FR JOS. ARGAUT,  
des fr. prêch.

Voici un extrait de cette admirable Encyclique :

..... Ce n'est pas au moyen d'une instruction purement scientifique, ni de notions vagues et superficielles de la vertu, que les enfants catholiques sortiront jamais de l'école, tels que la patrie les désire et les attend. C'est de choses autrement graves et importantes qu'il faut les nourrir, pour en faire de bons chrétiens, des citoyens probes et honnêtes : leur formation doit résulter de principes qui, gravés au fond de leur conscience, s'imposent à leur vie, comme conséquences naturelles de leur foi et de leur religion. Car sans religion, point d'éducation morale digne de ce nom, ni vraiment efficace : attendu que la nature même et la force de tout devoir dérivent de ces devoirs spéciaux qui relient l'homme à Dieu ; à Dieu Qui commande. Qui défend, et Qui appose une sanction au bien et au mal. C'est pourquoi, vouloir des âmes imbues de bonnes mœurs,

et les laisser en même temps dépourvues de religion, c'est chose aussi insensée que d'inviter à la vertu après en avoir ruiné la base. Or, pour le catholique, il n'y a qu'une seule vraie religion, la religion catholique ; et c'est pourquoi, en fait de doctrines, de moralité ou de religion, il n'en peut accepter ni reconnaître aucune qui ne soit puisée aux sources mêmes de l'enseignement catholique. La justice et la raison exigent donc que nos élèves trouvent dans les écoles, non seulement l'instruction scientifique, mais encore des connaissances morales en harmonie avec les principes de leur religion, connaissances sans lesquelles, loin d'être fructueuse, aucune éducation ne saurait être qu'absolument funeste.

---

SAINT THOMAS D'AQUIN.

---

7 MARS.

Saint Thomas d'Aquin avait une très grande dévotion envers Notre-Seigneur. Il le priaît souvent, soit prosterné devant le crucifix, soit encore agenouillé sur les degrés de l'autel, la tête appuyée sur le tabernacle.

Notre-Seigneur voulût récompenser une si grande piété.

C'était au plus fort des discussions théologiques du XIII<sup>e</sup> siècle. Les docteurs de l'Université de Paris ne parvenaient pas à s'entendre sur l'existence des accidents dans la Sainte Eucharistie. Ils résolurent d'avoir recours aux lumières du grand docteur.

Celui-ci se mit aussitôt à l'étude, sans négliger cependant ses moyens habituels toutes les fois qu'ils se trouvait en présence d'une difficulté théologique : le jeûne et la prière.

La solution ne se fit pas longtemps attendre. Il rédigea bientôt ces pages qui fixèrent à jamais l'enseignement de l'Église sur cette question.

Cependant la modestie ne lui permettait pas encore de remettre son travail. Il voulut consulter. Oh ! mais..... pas la sagesse humaine. Il en connaît une autre plus pure et plus parfaite. Notre-Seigneur a été son meilleur maître jusqu'à ce jour. Il a décidé de lui demander conseil.

Il se rend à l'église avec son manuscrit et le dépose sur la pierre même de l'autel. Elevant aussitôt son cœur vers Dieu, il le supplie de lui faire connaître si la vérité est bien là dans cet écrit. Or, voici que le Christ se détache de la croix, s'abaisse vers ces pages encore humides et les montrant du doigt, il s'écrie : " Oui, Thomas, tu as bien écrit de moi et de mon sacrement."

La vision disparut à l'instant, et frère Thomas, entrant en extase, fût élevé de terre de plus d'une coudée.

Quelles ne furent pas la surprise et l'émotion des frères à la vue de ce prodige ! Le Prieur, accouru au premier signe, constata lui aussi ce miracle et put en rendre témoignage.

Ce n'était pas la première fois que St Thomas était en rapport direct avec le ciel. Ce ne sera pas non plus la dernière. Dans cette prison où l'avaient enfermé ses frères, pour le détourner de la vie religieuse, les anges le visitèrent et ceignirent ses reins du cordon de la chasteté. Le Bienheureux Réginald, le compagnon assidu de ses courses et de ses travaux, rapporte que les Saints Apôtres : Pierre et Paul lui exposèrent eux-mêmes les mystères de leurs écrits. Il avoua plus tard que Notre-Seigneur lui donna souvent des lumières extraordinaires, sur les questions les plus difficiles de la théologie et des Saintes Ecritures.

Ainsi se plaît souvent Notre-Seigneur, de récompenser ici-bas la foi et la piété de ses plus fidèles serviteurs.

FR. C. T. COUET, O. P.



---

## RENAN ET LE COLONEL.

---

La vie de Jésus venait de paraître : à travers les méandres gracieux d'un style élégamment hypocrite, le borbier du blasphème, tenu en suspension par une onde d'apparence ensoleillée, avait formé cloaque autour du Rédempteur divin.

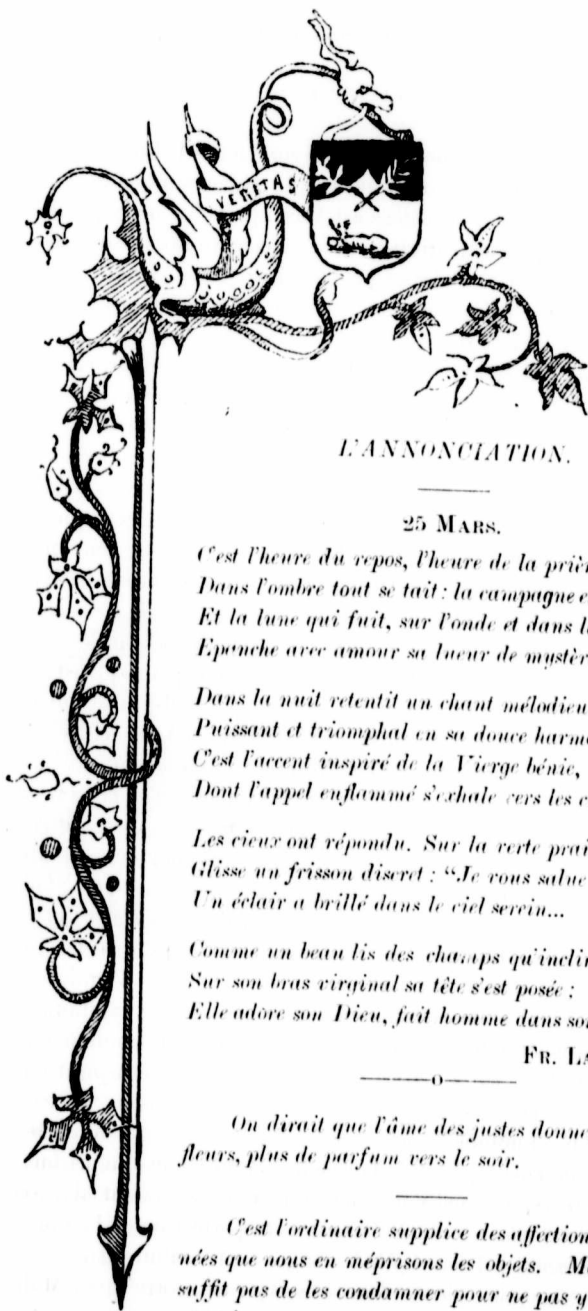
La conscience catholique gémissait indignée, néanmoins, ô comédie humaine ! les salons du meilleur monde tendaient leurs fauteuils aux raffinés de la littérature pour accueillir Renan et célébrer son œuvre.

Or, un soir, il advint ceci : Par mégarde, je pense, le maître de maison invita qui vous allez voir. La portière du salon glisse sur les anneaux d'ivoire, le laquais en livrée, avec la nuance qui convient, annonce : Monsieur le Colonel X . . . . Les saluts s'échangent, la présentation se fait, et Renan se levant dans sa dignité de grand homme vient à la rencontre de l'Officier pour lui offrir la main. Alors le soldat fait un pas en arrière et avec un regard d'une loyauté superbe : *“ Non Monsieur, non, dit-il, je ne serre pas la main qui souffleta mon Dieu. ”*

*“ Malappris, ”* murmura tout bas la platitudo d'un flatteur : *“ Bravo ! noblement chrétien, ”* s'écrie notre cœur à tous.

De nos jours, elle vit encore, la triste race des blasphémateurs, eh ! bien, qu'ils soient grands ou petits, lettrés ou sans culture, qu'ils tiennent la plume ou la parole : Chrétiens souvenez-vous du colonel. Dans vos idées, vos sentiments, vos actes, avec lui devant eux répétez : *“ Non Monsieur, non, je ne serre pas la main qui souffleta mon Dieu. ”*

FR. L. A. RONDOT



## L'ANNONCIATION.

25 MARS.

*C'est l'heure du repos, l'heure de la prière,  
Dans l'ombre tout se tait : la campagne est sans voix ;  
Et la lune qui fuit, sur l'onde et dans les bois  
Epenche avec amour sa lueur de mystère.*

*Dans la nuit retentit un chant mélodieux,  
Puissant et triomphal en sa douce harmonie :  
C'est l'accent inspiré de la Vierge bénie,  
Dont l'appel enflammé s'exhale vers les cieux.*

*Les cieux ont répondu. Sur la verte prairie  
Glisse un frisson discret : "Je vous salue Marie !" ...  
Un éclair a brillé dans le ciel serain...*

*Comme un beau lis des champs qu'incline la rosée,  
Sur son bras virginal sa tête s'est posée ;  
Elle adore son Dieu, fait homme dans son sein !*

FR. LAURENT.

*On dirait que l'âme des justes donne, comme les  
fleurs, plus de parfum vers le soir.*

*C'est l'ordinaire supplice des affections condam-  
nées que nous en méprisons les objets. Mais il ne  
suffit pas de les condamner pour ne pas y être sou-  
soumis.*

## THÉOLOGIE DU SAINT ROSAIRE

### L'ORAISON DOMINICALE.

C'est par l'Oraison dominicale que commence le Rosaire, et c'est à elle que tout le Rosaire se rapporte. Il est certain que non-seulement l'excellence de cette prière est incomparable, mais qu'elle est divine, et par conséquent divine est la sagesse du Rosaire quand elle nous invite à réciter le *Pater* en premier lieu.

Ce fut Jésus-Christ lui-même, comme nous le savons, qui nous a enseigné cette prière de sa propre bouche.

De même que cette oraison est divine par son auteur, elle l'est aussi par son objet. Étant créés pour Dieu, aussi bon en lui-même qu'il est bon pour nous, avant toute autre chose nous devons vouloir sa gloire ; c'est pour cela que nous disons avant tout : *O Père, que votre nom soit sanctifié !* Après la gloire de Dieu nous avons à désirer la nôtre, c'est-à-dire notre bonheur éternel ; c'est pour cela que nous ajoutons : *Que votre règne arrive.* Et parce que nous ne pouvons arriver à ce bonheur sans le mériter par notre obéissance à la divine volonté, nous disons : *Que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel.* Mais comme pour l'accomplir nous avons besoin de secours temporels, qui sont tous renfermés sous le nom de pain, qui est notre principale nourriture, et surtout de secours spirituels, qui sont tous compris dans le pain sacramentel, qui est la sainte Eucharistie, nous disons encore : *Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien.* Pour éloigner ensuite de nous ce qui serait capable de nous faire perdre ce bonheur, c'est-à-dire le péché, les tentations, et les pénalités de cette vie qui pourraient nous être occasion de péché, nous ajoutons les trois dernières demandes : *Pardonnez-nous nos offenses, etc., etc.*

En même temps que nous demandons dans le *Pater* tous les vrais biens, nous détestons le vrai mal, c'est-à-dire le péché. Car si on y fait bien attention, par les sept demandes de l'Oraison dominicale, nous détestons virtuellement les sept péchés capitaux, qui sont les funestes racines de tous les autres ; en effet, en demandant que le nom de Dieu soit sanctifié, nous répétons la belle aspiration de saint Paul : *A Dieu seul honneur et gloire dans tous les siècles des siècles*, et nous étouffons en nous toute pensée d'orgueil. Avec le désir du règne de Dieu, qui est le bonheur céleste, nous méprisons les biens de la terre, et ainsi nous détestons tout sentiment d'avarice. En désirant faire la volonté de Dieu avec la perfection et l'empressement que mettent à l'accomplir les anges et les saints dans le ciel, nous repoussons toute paresse dans le service de notre divin Maître. En ne demandant que le pain quotidien, c'est-à-dire seulement ce qui

est nécessaire pour soutenir notre corps, nous réprimons la *gourmandise*. En demandant à Dieu qu'il nous pardonne comme nous pardonnons nous-mêmes, nous étouffons en nous tout sentiment de haine et de *colère*. En suppliant de *ne pas être abandonnés dans les tentations*, c'est surtout la *lucure* que nous repoussons, car elle est la plus universelle de toutes les tentations, celle qui les renferme toutes. En priant enfin le Seigneur qu'il nous délivre de *tout mal*, nous faisons cette prière pour tous, comme dans les demandes précédentes nous avons demandé les vrais biens pour tous, et ainsi nous réprimons tout sentiment d'*envie*.

C'est donc avec raison que le Rosaire choisit le *Pater* pour sa prière fondamentale, et nous la fait répéter tant de fois.

fr. CHÉRY.

---

## LA MORT DE SAINT-JOSEPH

19 MARS.



A quel âge précis, en quel endroit de la Palestine, saint Joseph remit-il au Créateur sa très sainte âme ?... Dieu voulut que l'obscurité suivit au-delà même du tombeau ce modèle des humbles et des ignorés, afin de nous convaincre tous que la sainteté ni le mérite ne consistent pas à se produire avec éclat, mais à marcher par amour dans les sentiers battus de la vie chrétienne.

Pourtant une légende a traversé les âges, accréditée malgré son manque de preuves historiques. La piété s'en contente, s'appuyant pour cela sur deux nobles sentiments, la reconnaissance et l'amour.

\* \* \*

...L'heure de trépasser est enfin venue. Le Bienheureux Patriarche en remercie le Seigneur. Point de frayeurs, pas le moindre trouble. N'a-t-il pas, sa vie entière, soutenu de ses labeurs, entouré de soins incessants Jésus et Marie, chers trésors à lui confiés par le Père des Cieux. Aussi tous deux sont-ils maintenant à ses côtés. Oh ! que douce est la mort de ce juste ! Ce front qui repose sur le cœur du Maître, ces paupières qui s'abaissent modestes et recueillies, ces mains qui se joignent comme pour la prière, est-ce là l'attitude des agonisants, ou celle des bienheureux dans la paix de la vision ?

Fenêtré sur le cher mourant, Jésus semble lui donner une dernière étreinte avec sa dernière bénédiction. A genoux, la Mère de douleur offre à Dieu un sacrifice. Car jamais épouse n'aima comme cette très pure Vierge, le soutien de sa faiblesse et le protecteur de sa vertu. Elle n'en peut détacher son regard et son geste attristé indique un deuil immense comme son amour....

Voilà bien le sujet de notre petite gravure. Mais, ô lecteurs, voulez-vous en tirer une conclusion morale ? Méditez cette simple pensée : Si la mort est si douce aux amis de Dieu, que faut-il donc pour mériter de s'éteindre ainsi que le Bon saint Joseph, entre les bras de Jésus et de Marie ? Il faut comme lui, s'employer toute sa vie à leur service, lutter, souffrir sous leur regard et pour leur amour.

FR. HYACINTHE COUTURE,  
des fr. prêch.



.....Tout, dans la Vierge, détache de la pensée de la chair. Telle qu'une fleur aérienne, elle flotte au milieu d'une limpide lumière, qui semble, en la révélant, la voiler encore. Un parfum exquis d'innocence s'échappe d'elle et l'enveloppe comme un vêtement. Sur son front serein, sur la fleur de ses lèvres, dans son regard virginal, dans la pureté de ses traits pleins d'une grâce céleste, on reconnaît tout ensemble et la simple naïveté de la fille des hommes et l'auguste grandeur et l'incalculable sainteté de celle en qui le Fils de Dieu doit s'incarner pour le salut du monde.....

### UNE PETITE CONTROVERSISTE.

Dans une école de jeunes filles pauvres, en Angleterre, on posa un jour, pendant le catéchisme, la question suivante : " Si l'Eglise romaine est appelée *catholique* parce qu'elle est répandue dans tout le monde, pourquoi l'hérésie, que l'on rencontre aussi partout, ne pourrait-elle pas être appelée *catholique* ? "

Une toute petite fille se mit à crier : " La sainte Eglise romaine est appelée *catholique*, non-seulement parce qu'elle est répandue partout, mais encore parce qu'elle est partout la même. L'hérésie, au contraire, se trouve partout, si l'on veut ; mais partout elle est différente, attendu qu'elle est divisée en un nombre infini de sectes, dont les unes ne croient pas ce que les autres croient. "

Cette réponse vaut un volume.